

# L'ECHO

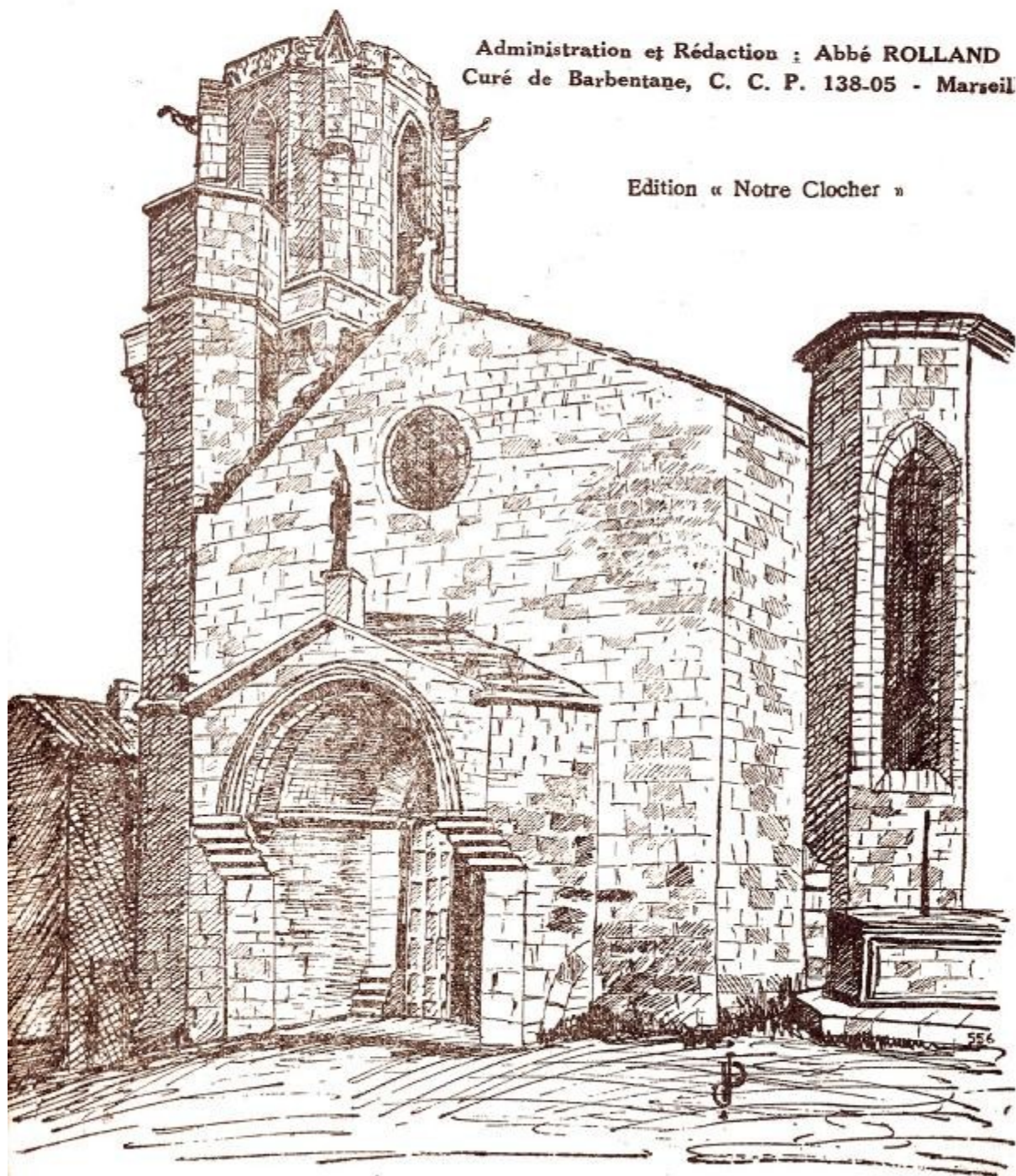
Mensuel — N° 8

OCTOBRE 1947

## DE BARBENTANE

Administration et Rédaction : Abbé ROLLAND  
Curé de Barbentane, C. C. P. 138-05 - Marseille

Edition « Notre Clocher »







## ETAT RELIGIEUX

### BAPTÊMES. — Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise :

Le 23 Août : Irène-Pierrette-Claude Moucadeau, fille de Cyprien Moucadeau et Marie-Lucienne Glenat.

Le 23 Août : Anne-Marie-Irène Glenat, fille de Henri-Marius Glenat et Irène-Charlotte Ollier.

Le 24 Août : Jacques-Marie-Marc Mourrin, fils de Raoul-Joseph Mourrin, et Paule-Antonia Fontaine.

Le 30 Août : Victor-Alphonse-Joseph Raymond, fils de Alfred Raymond et Thérèse Fontaine.

Le 31 Août : Jean-Pierre-Antoine Jacovetti, fils de Jean Jacovetti et Marthe Lorient.

Le 7 Septembre : Marie-Louise Ginoux, fille de Marcel-Ange Ginoux et Marguerite Bourges.

### MARIAGES. — Se sont unis devant Dieu par les liens indissolubles du Mariage :

Le 23 Août : Guillaume-Henri Chabert & Suzanne-Antonia Menard.

Le 13 Septembre : Raymond Bourges & Joséphine-Henriette Bertaud.

### DÉCÈS. — A reçu les honneurs de la Sépulture de l'Eglise :

Le 1<sup>er</sup> Septembre : Serge-Louis-Trophime Mouiren, 8 mois.



**AVIS.** — On a remarqué que la partie locale de l'Echo de Barbantane était quelque peu réduite et on le regrette avec raison. A cela, il y a une cause, la voici : Au moment de faire paraître le premier numéro, j'avais en main les tarifs de l'Imprimeur et je comptais les abonnements au prix le plus juste. Depuis, il y a eu deux augmentations successives, dont les causes ne sont pas difficiles à deviner. Il a fallu se réduire un peu pour ne pas être en déficit.

Espérons que d'ici la fin de l'année les prix se stabiliseront et que nous pourrons redonner à notre Echo toute l'ampleur désirable.

**HOPITAL-HOSPICE : DONNÉS.** — Ce mois-ci, les bienfaiteurs de l'hospice semblent avoir été plus nombreux que de coutume. Il est vrai que c'est la saison des fruits et que chacun sait qu'une belle corbeille de pêches, de poires, de raisins est toujours reçue avec joie et reconnaissance par ceux qui ne peuvent pas s'en procurer, à cause du prix élevé.

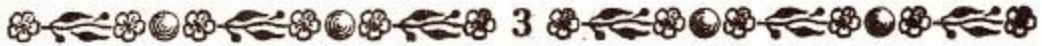
Il serait dommage que, dans un pays qui produit tant de bons fruits, certains, à cause de leurs faibles moyens, en soient réduits à les regarder, sans jamais les toucher !

A côté de l'Hospice, il y a encore d'autres personnes qui se privent de ces bonnes choses que le Bon Dieu envoie avec une si grande prodigalité. Producteurs, penchez-vous sur ce problème, faites une liste, portez chaque jour quelques fruits à quelqu'un de ceux qui s'en privent ; vous serez heureux de la joie que vous donnerez et le Bon Dieu, à qui rien ne reste caché, vous le rendra largement.

Les Anciens Combattants avaient organisé une loterie au profit de leur Association. Les lots non réclamés ont été offerts à l'Hospice. Ces lots étaient nombreux et il y avait de tout ce qui peut faire plaisir à nos vieillards.

En outre, M. Etienne Bernard a offert une corbeille de melons ; M. de Waresquel, des corbeilles de poires ; M. Sébastien Fauque et Mme Vve Mquiren-Bon, chacun une corbeille de raisins ; M. Bertrand, mercerie, un lot de cache-nez ; M. Reynaud, baletier, un balai ;





les prieures de Sainte-Philomène, à l'occasion de leur fête patronale, des pains bénis.

Les vieillards et nos dévouées religieuses expriment à tous leur reconnaissance.

**PÈLERINAGE A LOURDES.** — A cause du retard mis à se faire inscrire, nous n'avons pu avoir de places dans le train de pèlerinage.

Néanmoins, 22 Barbentanais, dont un malade, rejoignaient, le lundi 1<sup>er</sup> Septembre, le diocèse d'Aix, à Lourdes.

Le temps ne nous fut pas très favorable, puisque la pluie tomba un peu chaque jour, mais le pèlerinage fut émouvant par le nombre des pèlerins appartenant à 13 diocèses, et le nombre des malades qui s'élevait à 185.

Les réunions du diocèse se firent soit à la basilique, soit à l'autel de Ste Bernadette, soit à la grotte, soit encore au chemin de croix.

Monseigneur donna chaque jour ses consignes et le Père prédicateur nous aida à prendre les résolutions propres à rendre notre vie plus chrétienne et à avoir autour de nous une influence salutaire.

Les pèlerins garderont le meilleur souvenir de leur séjour à Lourdes où ils ont goûté un peu les joies du ciel.

**RÉPARATIONS.** — Après la façade, c'est l'intérieur de la mairie qui subit de grandes réparations. Le bureau a été installé provisoirement au rez-de-chaussée, tandis que les échafaudages encombrant le couloir et les escaliers. Peintres, maçons, menuisiers, sont à l'ouvrage. On nous assure que bientôt on procédera à l'inauguration.

A l'Hospice aussi les travaux se poursuivent. Le couloir vitré est presque terminé ; il ne manque que les vitres ; les tuyaux du chauffage central sont dans la cour et attendent pour être posés.

Nos vieilles rues aussi vont être goudronnées.

**L'ENTR'AIDE DE L'ACTION CATHOLIQUE.** — Le secrétariat de l'Entr'Aide, fermé depuis quelques jours pour permettre à sa dévouée secrétaire de prendre quelque repos bien gagné, va reprendre son activité.

Nous rappelons que c'est le Vendredi, à partir de deux heures, que Mme Pellet reçoit chez elle tous ceux qui ont besoin de son concours, à n'importe quel sujet ; elle se fait une joie de rendre service à tous ceux qui en ont besoin. Elle sera heureuse de trouver, à l'occasion, des auxiliaires.



Intention de l'Apostolat de la Prière : L'Enfance abandonnée.

Intention Missionnaire : Pour que les Elites s'intéressent aux Missions.

2. Jeudi. — Les Saint Anges Gardiens.

3. Vendredi. — Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. 1<sup>er</sup> Vendredi du Mois.

7 h. : Messe de l'Apostolat de la Prière et de la L. F. A. C.

9 h : Messe du Saint-Esprit pour les Ecoles.

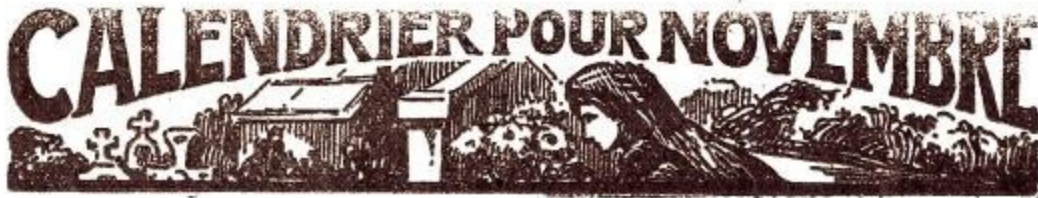
4. Samedi. — Saint François d'Assise. Premier Samedi.

7 h. : Messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.





5. Dimanche. — 19<sup>e</sup> après Pentecôte. **Solennité du Rosaire.**  
7 h. 30 : Messe des Congréganistes de la Sainte Vierge.  
14 h. : Réception des Prieures et Congréganistes.  
16 h. : Vêpres, Sermon, Procession, Salut.
6. Lundi. — **St Bruno, fondateur des Chartreux.**  
7 h. : Service pour les Prieures de la Congrégation décédées.
7. Mardi. — **Le Très Saint Rosaire.**
11. Samedi. — **La Maternité de la Sainte Vierge.**
12. Dimanche. — 20<sup>e</sup> après Pentecôte, 2<sup>e</sup> du Mois.  
7 h. 30 : Messe des Retraitants.
15. Mercredi. — **Sainte Thérèse.**
17. Vendredi. — **Sainte Marguerite-Marie.**
18. Samedi. — **Saint Luc, évangéliste.**
19. Dimanche. — 21<sup>e</sup> après Pentecôte, 3<sup>e</sup> du Mois.  
7 h. 30 : Messe de la Croisade, des C. V. ; des A. V.
24. Vendredi. — **St Raphaël, archange.**
26. Dimanche, 22<sup>e</sup> après Pentecôte. **Le Christ-Roi.**  
7 h. 30 : Messe de la J. A. C.
28. Mardi. — **Saints Simon et Jude, apôtres.**  
Chaque soir du Mois, à 20 heures : Exercice du Rosaire.



- Intention de l'Apostolat de la Prière : Les Morts de la Guerre.  
Intention Missionnaire : La Conversion des Elites dans les Missions.
1. Samedi. — **LA TOUSSAINT.**  
15 h. : Vêpres de la Toussaint, des Morts, Procession.
  2. Dimanche. — 23<sup>e</sup> après Pentecôte, 1<sup>er</sup> du Mois.  
7 h. 30 : Messe des Congrégations.
  3. Lundi. — **Commémoration de tous les Fidèles Défunts.**  
6 h. 30 : Messe basse. — 7 h. : Service Solennel pour les Défunts.  
8 h. : Service pour les membres décédés du Secours Mutuel Saint-Joseph.  
Chaque soir de l'Octave, à 20 h. : Vêpres, Absoute, Salut.
  4. Mardi. — **Saint Charles.** — 7 h. : Service pour les Curés, Vicaires, prêtres originaires.
  5. Mercredi. — **Les Saintes Reliques.** — 7 h. : Service pour les Bienfaiteurs et Conseillers.
  6. Jeudi. — **Anniversaire de la Dédicace de l'Eglise Paroissiale.**



**MOUVEMENTS A.V. et C. V.** — Avec la rentrée des classes, les dirigeantes A. V., M. l'Abbé pour les garçons, reprendront avec eux les activités et les réunions pour l'année 1947-1948. Il faut que les enfants soient inscrits au plus tôt. Que les parents veillent aussi à ce qu'ils suivent régulièrement les réunions. Là, comme à l'école, les dirigeants se donnent pour but de les former et ainsi d'aider les parents dans leur mission d'éducateurs.

Pour les garçons, il est entendu que seuls les enfants ayant au moins 7 ans seront admis.



**CONGRÉGATION DE SAINTE-PHILOMÈNE.** — Le mercredi 10 Septembre, à 18 heures, s'ouvrait la retraite de la Congrégation de Sainte-Philomène, prêchée par le R. P. Gabrières, des Oblats de Marie.

Réunions du soir, messe et instructions du matin furent suivies avec intérêt par les jeunes filles qu'édifièrent les paroles du prédicateur ; ses anecdotes, ses histoires déridaient parfois les auditrices préoccupées de faire une bonne retraite.

Le dimanche 14 Septembre, les nouvelles Prieures, Mlles Rose Moucadeau et Marie-Thérèse Constant, entraient en fonction.

Avant les Vêpres, les nouvelles Congréganistes, encadrées par leurs aînées, étaient reçues par M. le Curé devant le Maître-Autel. C'étaient: Mlles Magali Arnaud, Noëlle Defustel et Marie-Jeanne Ginoux.

Le lendemain, la journée s'annonçait magnifique, et ce beau temps promettait une promenade des plus réussies.

Partis de Barbentane à 8 heures, nous arrivions à Carpentras à 9 h. ; nous visitâmes la cathédrale Saint-Siffrein, les assises, le musée. Avant d'arriver à Malaucène, nous fîmes la visite de l'extérieur du château du Barroux. C'est dans la campagne de Malaucène, au pied du Ventoux, à la source du Crauzon, que nous nous installions pour le repas. A 16 h., nous repartions pour Vaizon-la-Romaine et Orange. De là, après un arrêt très court, nous repartirons vers Avignon et Barbentane, heureux d'avoir passé une bonne journée.

Le lendemain selon la coutume, un service était chanté pour les Prieures défuntés.

**NOS RELIGIEUSES.** — Par décision de la Révérende Mère Supérieure du Couvent Saint-Joseph, au Vans, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus nous quitte pour aller remplir d'autres fonctions à l'Hôpital de Saint-Cannat. Nous la remercions du dévouement qu'elle a déployé en faveur de nos enfants et nous formons pour elle nos meilleurs vœux.

C'est Sœur Germaine-Marie qui la remplace ; nous lui souhaitons la bienvenue.

Nous apprenons que Sœur Bernadette-Marie (Roberte Borelly) quitte le pensionnat des Vans pour aller au pensionnat d'El Biar, à Alger.

Sœur Marie-Raymond, qui s'est dévouée au service de nos vieillards pendant les vacances, va à Gardanne occuper la place laissée vacante par le départ de Sœur Germaine-Marie.

Nous faisons des vœux pour que la présence de ces religieuses soit en tout lieu un bienfait.

—○—○—

## UNE RÉUNION ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE À BARBENTANE

Sur l'initiative de notre ami Gabriel Mollard, s'est tenue une réunion qui, comme aux temps des troubadours, groupait une élite passionnée d'art et de poésie.

Le château d'Andigné avait été choisi comme cadre de cette réunion.

M. le Curé, M. le Maire, Mme la Vicomtesse de Fos étaient à la table présidentielle.

Après quelques mots de bienvenue adressés à ses hôtes par M. Gabriel Mollard, rappelant entre autres choses un épisode de la vie de Mistral, qui s'était déroulé dans cette salle, la séance fut ouverte par Mme Penne, qui exécuta un « Andante » de Chopin avec une sensibilité exquise et un jeu très brillant ; M. Fauvarel déclama avec art la tirade du « Petit Chapeau », extrait de « l'Aiglon » ; Mlle Clap



déclama avec âme quelques vers d'auteurs amis qui se trouvaient dans l'assemblée ; M. Marcel Thelinge, artiste peintre, barbantais d'adoption et de cœur, nous dévoila avec émotion le charme des poésies de Cornille de Fontvieille ; M. Troncard, secrétaire de l'Académie d'Arles, professeur d'Université, honora la langue provençale en récitant les meilleures pages de Mireille ; Mme Jouve interpréta avec beaucoup de science musicale « Marguerite Rouet », de Schubert ; Mme de Castrey nous offrit deux de ses poèmes ; Mlle Christiane Omer exécuta au piano une de ses compositions ; Mme Phillipini, vicomtesse de Fos, déclama un de ses poèmes : « Le Drapeau » ; Mme Aubert, 1<sup>er</sup> prix de diction au Conservatoire de Marseille, interpréta avec un art consommé des extraits de « l'Aiglon », d'Edmond Rostand.

Cette réunion, réussie en tout point grâce à la valeur des artistes qui voulurent bien s'y produire, nous en fait désirer d'autres semblables.

Nous n'aurions garde d'oublier d'adresser à Mme la Marquise d'Andigné l'expression de notre reconnaissance pour avoir permis que cette réunion se déroulât dans un cadre si agréable.

## OU VA LE MONDE ?

Depuis que sous la main de Dieu, la créature  
Pour la première fois à la clarté du jour,  
Découvrit son regard et fouilla la nature  
Où l'Être créateur avait mis tant d'amour,

Printemps vêtus de fleurs, hivers vêtus de givre,  
Automnes de vieil or, étés de fruits vermeils,  
Chapitres différents d'un gigantesque livre :  
Déroulent sous nos yeux leurs jours jamais pareils.

Les saisons et les ans se succèdent sans cesse.  
Les siècles ont passé comme heureux de s'enfuir.  
Et notre siècle à nous déjà se hâte et presse  
Sa première moitié qui va bientôt finir.

Ainsi, tout doucement, notre vieux monde passe,  
Entraînant dans sa course, inexorablement,  
Tous les pauvres humains, sans distinction de classe,  
Tout là-bas, quelque part, vers le bleu firmament.

O monde, où vas-tu donc ? Vers quel troublant mystère  
Aussi rapidement diriges-tu nos pas ?  
A peine sommes-nous que déjà de la terre  
Nous sommes tour à tour éloignés par ton bras.

A peine devant nous vient de s'ouvrir la vie,  
Qu'une main la retire à nos doigts suppliants,  
Et chaque heure, un peu plus, dérobe à notre envie,  
Avec les jours heureux, le meilleur de nos ans...

Enfant, pourquoi gémir, m'a répondu le monde :  
Il est vrai qu'à nos mains tout échappe ici-bas ;  
Mais si le temps, tous deux, nous entraîne à sa ronde,  
Ton âme est éternelle et je ne le suis pas.

Mon rôle principal est de guider ton âme,  
Enclose dans mon sein comme un vivant trésor,  
Vers Celui dont la voix, tour à tour, les réclame  
Et qui, Maître absolu, doit régler notre sort.

FRANCE.





**RENTRÉE SCOLAIRE.** — La rentrée, dans nos deux écoles chrétiennes, aura lieu le Vendredi 3 Octobre. La Messe du Saint-Esprit sera dite, ce jour-là, à 9 heures.

A cette occasion, le Comité rappelle les deux points suivants :

1<sup>o</sup> La rétribution scolaire, la cotisation de l'Association Montalembert et l'assurance contre les accidents sont payables au début de chaque mois.

2<sup>o</sup> Les mêmes sommes sont dues tous les mois, même si l'enfant manque pour une raison quelconque. La raison en est que le budget des écoles est calculé sur l'année entière.

**CANTINES SCOLAIRES.** — En raison de la hausse constante du coût de la vie, le prix des repas est porté à 3<sup>fr.</sup> fr., ce qui, chacun le comprend, couvre tout juste le coût des denrées qui entrent dans la confection du menu journalier.

**LES CATÉCHISMES.** — Les catéchismes commenceront le lundi 6 Octobre.

Les écoles libres viennent au catéchisme les lundi et vendredi, tandis que les écoles communales y viennent les mercredi et samedi.

Doivent obligatoirement venir au catéchisme les enfants nés en 1936, 1937 et 1938. Il est de règle de suivre trois ans le catéchisme pour être admis à la Communion Solennelle. Aucune exception n'est admise. Il faut aussi venir régulièrement et savoir chacune des leçons. Bien entendu, l'assistance aux offices du Dimanche et Fêtes d'Obligation est aussi de règle.

Les enfants qui ne sont pas nés dans la paroisse devront se procurer un extrait de baptême et, s'il en est qui aient fréquenté le catéchisme autre part, ils devront présenter un certificat.

Les parents auront à cœur à ce que le catéchisme soit appris régulièrement.

**RÉUNIONS D'ACTION CATHOLIQUE.** — Avec le mois d'Octobre, les réunions d'Action Catholique vont reprendre leur cours.

Les réunions de la Ligue Féminine se tiendront le 2<sup>o</sup> dimanche du mois, à 15 heures, à l'École des Garçons.

Chaque semaine, le mercredi soir, à 20 h., la J.A.C. se réunira dans son local.

La J.A.C.F. reprendra aussi ses réunions, mais il reste encore à fixer le jour, le lieu et l'heure, ce qui ne tardera pas.

**RÉUNION DES CONGRÉGATIONS.** — Chaque premier dimanche du mois, les Congréganistes de Sainte-Philomène, se réuniront avant les Vêpres, à 15 h., tandis que les Congréganistes de la Sainte Vierge se retrouveront au pied de leur autel, après les Vêpres.

---

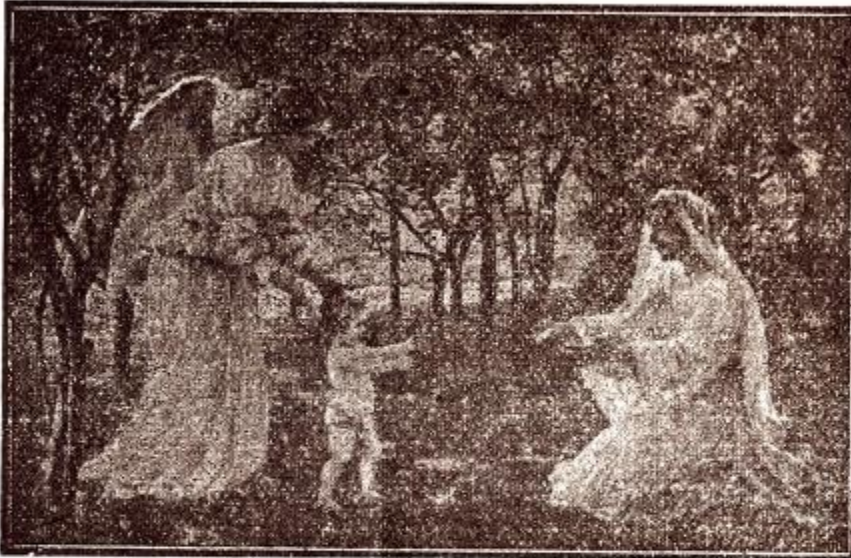
### A L'ANGE GARDIEN (Fête le 2 Octobre)

---

Il est une prière que les mamans font dire à leurs enfants, sous une forme ou sous une autre, comme « *Bonsoir, mon bon Ange, c'est à Dieu et à vous que je me recommande. Vous m'avez gardé le jour ; gardez-moi la nuit, sans mal, sans danger, sans, mon Dieu, vous offenser.* »

C'est une pieuse coutume très recommandable.





*Nous lui avons appris à prier son bon Ange, à aimer la Sainte Vierge  
à dire le Notre Père et le Je vous salue Marie*

## L'entrée au Catéchisme

LA MAMAN. — André a sept ans. Il faut l'envoyer en classe.

LE PAPA. — Déjà ! Il me semble que c'est le mois dernier qu'on l'a baptisé !

LA MAMAN. — Les années passent vite... Voici qu'il faut équiper ce grand garçon comme s'il allait partir en guerre !

ANDRÉ. — Est-ce qu'on se battra ?

LE PAPA. — Ah ! Doucement ! Le papa en sort ! Pour le fiston, la paix !

LA MAMAN. — Il n'est encore mobilisé que comme écolier. Et il faudra bien qu'il se batte avec ses leçons et ses devoirs, avec son étourderie et sa paresse... mais pas avec ses camarades, n'est-ce pas, André ?

ANDRÉ, avec un regret. — Non, je ne veux pas les battre... à moins que ce soit eux qui commencent.

LE PAPA. — Tu entends ? Ces petits coqs ne sortent pas de l'œuf qu'ils sont déjà prêts à se flanquer des torchées !... Qui empêchera de se battre ces grands enfants, les hommes ; on leur apprendra à s'aimer ?

LA MAMAN. — Il faudrait les envoyer au catéchisme... comme André.

LE PAPA. — Alors tu vas envoyer André au Catéchisme ?... Déjà ?...

LA MAMAN. — Bien sûr, puisqu'il a sept ans ! Il a l'âge de raison. C'est un homme ! Il faut qu'il apprenne à lire, à écrire, à compter... Il faut aussi qu'il apprenne à connaître le Bon Dieu et la religion.

Nous l'avons habitué à prier son bon ange, à aimer la Sainte Vierge. Il sait le Notre Père et le Je vous salue Marie...

ANDRÉ. — Je sais aussi le Je crois en Dieu et les Actes.

LA MAMAN. — Il faut maintenant qu'il aille au Catéchisme pour que le Prêtre, ministre du Bon Dieu, lui parle de Notre-Seigneur, qui aimait les petits enfants, qui les embrassait et les bénissait.

ANDRÉ. — Il était gentil !...

LA MAMAN. — Oui. Il apprenait aux enfants et aux hommes à se pardonner.

LE PAPA. — Tu ne crois pas qu'André est encore bien jeune pour comprendre ?...





*Il faut maintenant l'envoyer au Catéchisme pour que le Prêtre lui parle de N.-S. qui aimait tant les petits enfants*

ANDRÉ. — Mais je comprends bien tout ce que dit maman !

LE PAPA. — Tais-toi !.. et qu'il serait plus pressant de lui apprendre à lire.

ANDRÉ. — Mais je lis déjà, tout seul !

LE PAPA. — As-tu fini ?... à connaître la grammaire et l'orthographe, le calcul, l'histoire et la géographie ? C'est de tout cela qu'il aura besoin dans la vie !

LA MAMAN. — La vie est courte... Nous voyons comme elle passe vite ! Et s'il est important d'y faire son chemin, il est plus nécessaire encore de le faire dans la bonne direction ! C'est même « l'unique nécessaire ». A quoi lui servirait d'avoir bien mené sa barque en ce monde si c'était pour faire naufrage en arrivant dans l'autre ? D'avoir été intelligent et habile en affaires si dans la grande affaire il échouait comme un sot !

LE PAPA. — Sans doute, sans doute... mais il a le temps !

LA MAMAN. — S'il a le temps, qu'il ne le perde pas, mais qu'il l'emploie pour bien étudier son chemin et arriver au but !... D'autant plus qu'en lui faisant gagner le ciel, la religion qu'on lui enseignera au catéchisme commencera par lui donner ce dont il aura le plus besoin sur la terre, une conscience d'honnête homme !

LE PAPA. — Ça, c'est vrai. Il faut qu'on le dresse à marcher son chemin droit !

LA MAMAN. — Et où lui apprendra-t-on mieux qu'au Catéchisme la droiture et la loyauté envers tout le monde, l'obéissance à ses parents, la bonté et le dévouement pour les pauvres et les faibles ?... Où s'exercera-t-il mieux qu'à l'église à dominer aujourd'hui ses défauts et son égoïsme, demain ses passions, et à faire des sacrifices pour faire plaisir aux autres et devenir plus sage ?

LE PAPA. — Tu as raison. Entendu... Alors, André, puisque tu comprends tout ce que dit ta maman, c'est bien compris ?

ANDRÉ. — Oui, papa. Je vais aller au Catéchisme.

LE PAPA. — Pour battre les autres et faire le polisson ?

ANDRÉ. — Non. Pour être sage et devenir un homme.

LE PAPA. — Oui, un honnête homme et un chrétien qui fasse honneur à ses parents !





## REUNION DE FAMILLE

C'est une expérience contée dans « l'Anneau d'Or ».

Une mère observe que les parents et les enfants, tous absorbés par leur travail professionnel et leurs études scolaires, n'ont guère que le repas du soir pour se retrouver ensemble, et que cette halte trop brève ne permet pas suffisamment de détente, de gaieté, d'amitié qui donneraient à la vie du foyer l'atmosphère de joie que tous désirent.

Peu après la rentrée des classes, Maman annonce le soir à table :

— Je vais vous proposer quelque chose : une réunion de famille **une** fois par semaine, pour parler ensemble tranquillement, chanter, lire et nous récréer.

Tout le monde applaudit. Et l'on choisit le mercredi soir pour la commodité des écoliers moins pressés de devoirs ce soir-là.

Cela paraît tout simple, cette veillée familiale : mais avec quel soin Maman la prépare, notant sur son carnet ce qu'elle dira, la page à lire, le refrain à chanter.

Elle a commencé par un examen de conscience pour rappeler doucement ce qui ne va pas, les petites fautes de l'un ou l'autre des enfants, et ce qui va bien, les bonnes actions qui méritent des éloges et des encouragements.



Et maintenant, chantons un peu. Qui se souvient de la chanson de l'Araignée et de ses gestes ? Bientôt tout le monde chante en se démenant pour faire le plus en plus vite, les gestes de la chanson. Elle se termine par des rires essoufflés.

On chante ensuite un canon :

— Tiens, c'est joli, dit Gérard. A nous six on pourrait faire une chorale.

— C'est entendu, mais pour bien chanter de nouveaux chants, il faudra nous mettre à les apprendre.

Puis, Papa lit quelques pages de l'enfance du duc de Nemours. On commente. Ce n'est pas drôle d'être prince. Norbert raconte les opinions d'un de ses camarades sur la royauté et la république. Papa éclaire ces points de vue d'une comparaison de régimes d'après les données de l'histoire.

Encore un chant. Et l'on finit par une page d'Évangile et la prière du soir.

Maman est assez contente de ce premier essai.

Mais chaque veillée doit être préparée avec soin.

Le mercredi soir devient le pôle de la semaine. Tous y pensent et s'en réjouissent. Les parents marquent, d'après leurs lectures, le chapitre ou la page à lire ensemble, ou l'histoire entendue à la radio que l'on rappellera. Les enfants eux-mêmes s'efforcent de garder dans leur mémoire les menus faits de l'école qu'ils voudraient raconter. On achète de nouveaux recueils de chants.

Mais qu'est devenu l'examen de conscience sur lequel Maman fondait tant d'espoir ? Elle constate que le rappel des fautes des enfants n'est pas accueilli avec le dépouillement d'amour-propre et la sérénité qu'elle espérait. Parfois, l'enfant ainsi réprimandé devant les autres, quoique doucement, reste blessé et le compliment sur ses autres bons exemples ou la chanson amusante qu'on reprend, ne lui enlèvent pas ce nuage qui lui laisse un pli maussade et nuit au succès de la soirée. Maman renonce à cet examen en commun et le réserve pour un tête-à-tête avec chacun des enfants, moins mortifiant pour leur amour-propre.

Mais en somme, la réunion du mercredi contribue puissamment à l'union des cœurs dans l'intimité du foyer.

Un soir est consacré à la mer. Fauteuils, chaises et guéridons à la queue-leu-leu figurent le bateau sur lequel tous s'installent, coiffés de bérets de marin. Patrice, le grand frère marin, qui est en permission, prend le commandement du navire. Norbert, à la barre, tourne avec conviction le grand plateau de cuivre. Ninette, le petit mousse, juchée sur une chaise, inspecte l'horizon et crie toutes les cinq minutes : Terre ! Terre ! Parfois il y a de la houle et l'on est projeté d'un bord à l'autre au milieu des éclats de rire. Et les chansons de marin de défilier ! Papa lit des récits de pêcheurs bretons et Maman des poèmes sur la mer.

— Nous, conclut Gérard en allant se coucher, on n'a pas besoin d'aller au cinéma. On s'amuse bien mieux chez nous !..

\*\*

Cette expérience suppose une instruction, du temps, les moyens d'un milieu bourgeois privilégié. Sa réalisation n'est pas à la portée des familles ordinaires. Toutefois l'exemple vaut d'être cité, et ceux qui s'y arrêteront, grands ou petits, ne l'envisageront pas sans une curiosité mêlée d'envie.

Car c'est dans toutes les familles qu'un effort peut être tenté pour que les grands s'adaptent aux désirs et aux besoins des petits, pour que les âmes se comprennent et que les cœurs fusionnent. Qui cherche trouve. Partout où l'amour dévoué d'une maman s'ingéniera à chercher, le foyer trouvera l'union et la joie.



# LA TRES VIEILLE CHINE

## a rencontré une petite Française

Ching Hsiung Wou était, il y a 40 ans, un petit garçon à l'esprit éveillé et au cœur très sensible, pauvre orphelin perdu, mais saisi par la passion du savoir. Il découvre la Chine, la vieille Chine des lettres, des poètes et des artistes. Jadis, il y a bien des siècles, deux grands esprits



Le maréchal Tchang Kaï Chek  
et son épouse

ont, comme deux phares puissants éclairé le vaste Empire : CONFUCIUS et LAOTSEU. Mais leur doctrine est bien confuse et ne suffit pas à rendre courage à une vieille patrie mourante. Voyageant en Amérique, Wou se rend compte de la vigoureuse vitalité du christianisme. Il découvre l'Évangile et le Christ. Il se fait chrétien ; mais c'est des protestants méthodiques qu'il reçoit le baptême, et leur doctrine ne le satisfait pas.

En 1937, Wou est revenu en Chine. Sa pauvre patrie est envahie : il faut à tout prix la sauver. Il combat aux côtés du grand Tchang Kaï Chek. Il se lie avec lui d'une très vive amitié et celui-ci lui confie d'importantes missions. Poursuivi par les Japonais, Wou doit se réfugier chez un de ses amis de Changhaï, catholique fervent qui, avec toute sa famille, récite chaque soir le chapelet. Sur la table, parmi les fleurs, il y a un portrait de jeune fille. « Est-ce la Sainte Vierge ?... Non c'est la petite fleur de Jésus, Sainte Thérèse ».

Toujours curieux de s'instruire, Wou ouvre « L'Histoire d'une âme », que lui prête son hôte... et c'est un flot de lumière et de

joie dans son cœur. La petite Thérèse ouvre à la vieille Chine les sources intarissables de l'Amour divin. SON « MESSAGE », qui paraît si banal à tant de Français, RÉSONNE AUX OREILLES CHINOISES COMME UNE PRODIGIEUSE RÉVÉLATION.

Le 23 Décembre 1937, Ching Hsiung Wou est reçu dans la religion catholique. Riche de sa profonde connaissance de la civilisation chinoise, il entreprend d'expliquer à ses compatriotes le mystère chrétien.

Depuis, M. Wou a été nommé ambassadeur de Chine auprès du Saint-Père. C'est un chrétien modèle, père de treize enfants. Ne serait-il pas chargé, par la petite Thérèse, de faire redécouvrir l'Évangile à la vieille Chine désespérée ?...





### **Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à son lit de mort**

Elle souffrait beaucoup, dans son corps et dans son âme. Alors, elle se mit à réciter cette strophe de son cantique à la Très Sainte Vierge :

Puisque le Fils de Dieu a voulu que sa Mère  
Fût soumise à la nuit, à l'angoisse du cœur,  
Alors, c'est donc un bien de souffrir sur la terre ?  
Oui, souffrir en aimant, c'est le plus pur bonheur !  
Tout ce qu'il m'a donné, Jésus peut le reprendre  
Dis-lui de ne jamais se gêner avec moi ;  
Il peut bien se cacher, je consens à l'attendre  
Jusqu'au jour sans couchant où s'éteindra ma foi.

Une petite Carmélite de 24 ans meurt tuberculeuse.  
25 ans plus tard, le monde honore en elle l'un des plus  
grands saints des temps modernes.

Aujourd'hui, elle est Patronne de la France, comme  
Jeanne d'Arc. L'Eglise célèbre sa fête le 3 Octobre.



## LA FAILLITE DU SCIENTISME

Dans notre chambrée, surtout composée d'étudiants, les deux principaux groupes étaient celui des élèves-instituteurs et celui des séminaristes. Les deux équipes, bien séparées mais nullement hostiles, étaient visiblement attirées par une sympathie réciproque, une sincère estime, le désir de se comprendre, de comparer des vocations parallèles et de s'entendre. Pas encore frères, déjà cousins.

Un soir, les conversations amicales individuelles bifurquèrent sur une controverse religieuse entre les deux clans. Discussion de bonne tenue, loyale et cordiale, qui révélait, dans l'âme des jeunes instituteurs, deux secrets — et deux regrets — profonds :

— Ah ! la Religion ! nous n'y croyons pas encore !

— Ah ! la Science ! c'était notre religion, mais nous n'y croyons plus !

★★

La génération précédente avait choisi cette religion nouvelle : la Science.

Renan, qui se croyait le Moïse de cette révélation, écrivait en pontifiant : « La Science ne vaut que tant qu'elle peut remplacer la religion. Oui, il viendra un jour où l'humanité ne croira plus, mais où elle saura ! » Son rêve était « d'organiser scientifiquement l'humanité et de la faire pénétrer dans un paradis terrestre retrouvé. »

Berthelot disait : « Le triomphe universel de la Science arrivera à assurer aux hommes le maximum possible de bonheur et de moralité. »

★★

Ces solennelles bourdes provoquent les sourires incrédules et les amers sarcasmes de la génération présente.

C'est vrai, la science existe, elle fait des progrès formidables. Tout savant chimiste qu'il fût, Berthelot serait éberlué devant le radar, les V2 et la bombe atomique.

Mais si tu crois, vieux bonze, que c'est cela qui « assure aux hommes le maximum de bonheur et de moralité », va-t'en faire un tour à Dachau, ou aux camps de concentration perfectionnés du fond de la Sibérie, et en admirant ce maximum de moralité, tu tâcheras de goûter le maximum de bonheur !

★★

La vérité c'est que le scientisme matérialiste qui faisait florès en 1880 a été démontré fantaisiste, arbitraire et antiscientifique par des vrais savants, peu suspects de préjugés religieux, comme William James, Boutroux, Bergson.

Cette idole a été renversée et fouettée de main de maître par Brunetière.

Des études fouillées comme celle d'Antonin Eymieu : La part des croyants dans les découvertes du XIX<sup>e</sup> siècle, ont prouvé que 80 à 85 % des acquisitions de la science sont l'œuvre des spiritualistes et des chrétiens.

Pasteur pouvait, sans recevoir de démenti, défier « qu'on lui citât seule découverte scientifique renversant les vérités spiritualistes ».

Certes tout le monde constate nos incontestables progrès dans l'art de tuer et de détruire. Mais personne n'a besoin d'être bachelier ès sciences pour s'apercevoir que « cette organisation scientifique », même enrichie des dernières inventions de tickets et bons-matière, ne nous a pas encore « fait pénétrer dans le paradis retrouvé » que rêvait Renan.



## Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour

### La disette du Pain

« 15 millions de quintaux de blé cette année contre 43 millions l'an dernier !. Le déficit mondial est profond... C'est dès octobre que commencera la soudure... Si les agriculteurs et les consommateurs ne se soumettent pas à une stricte discipline, nous connaissons alors quelque chose qui ressemblera fort à une sorte de FAMINE. »

*(M. Ramadier, au Conseil général de l'Aveyron.)*

Depuis le 1<sup>er</sup> septembre, la ration est de 200 grammes par jour.

Pour reprendre les locutions proverbiales d'autrefois, nous avons « mangé notre pain blanc le premier », et nous devons nous préparer à une année de disette « longue comme un jour sans pain. »

Ainsi, la vie vient nous rappeler, comme l'Évangile et l'Église, le caractère sacré du Pain.

### Le respect du Pain

Deux fois Jésus multiplia les pains dans le désert, pour nourrir la foule affamée dont il avait pitié. Chaque fois, quand tous eurent mangé à leur faim, Jésus recommanda : « **RAMASSEZ LES MORCEAUX, DE CRAINTE QU'ILS NE SE PERDENT !** » C'est que le pain est la nourriture par excellence, l'aliment ordinaire de tout le monde, à tous les repas. C'est aussi que le Pain du corps va représenter le Pain de l'âme et contenir le Pain du ciel.

Le pain n'est donc pas simplement précieux. Il est sacré. Ne le jetons pas. Ne le gaspillons pas. Ne le donnons pas aux animaux, c'est l'aliment des hommes.

### La consécration du Pain

Jésus l'a annoncé et promis : « **JE SUIS LE PAIN DE VIE... LE PAIN VIVANT DESCENDU DU CIEL... SI QUELQU'UN MANGE DE CE PAIN, IL VIVRA A JAMAIS... LE PAIN QUE JE DONNERAI, C'EST MA CHAIR, POUR LA VIE DU MONDE.** »

Et ce grand mystère, Jésus l'institue en mourant comme un testament d'amour.

« **PRENEZ ET MANGEZ, CECI EST MON CORPS, MON CORPS LIVRÉ POUR VOUS : FAITES CECI EN MÉMOIRE DE MOI.** »

Le pain est devenu la personne même de Celui qui s'est fait moule par la mort pour être la nourriture de nos âmes.

### La prière pour le Pain

Ce grand don de Dieu, le Pain de la terre et le Pain du ciel, il faut le demander tous les jours. Voilà pourquoi Notre-Seigneur nous a enseigné sa belle prière :

« **LORSQUE VOUS PRIEREZ, VOUS DIREZ : NOTRE PÈRE QUI ÊTES AUX CIEUX... DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN DE CHAQUE JOUR.** »

Redisons cette prière en famille, parents et enfants, avec persévérance, tous les jours, avec confiance. Et les promesses de Jésus se réaliseront : « **DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ... CHERCHEZ D'ABORD LE ROYAUME DE DIEU ET SA JUSTICE, ET TOUT LE RESTE VOUS SERA DONNÉ PAR SURCROIT.** »





## LE TRES SAINT ROSAIRE

(Mardi 7 Octobre)

La fête du Rosaire est une miniature de l'année liturgique par la méditation des mystères joyeux, douloureux et glorieux qu'elle comporte.

Quelle prière plus efficace que le rosaire, le chapelet ! Les chapelets de Bernadette les chapelets de Lourdes ont obtenu des miracles sans nombre ; ils ont permis à de nombreux malades de recouvrer la santé ; ils ont ramené à la vie chrétienne des âmes égarées. Les chapelets de Fatima sont à l'origine de la magnifique résurrection dont le Portugal donne le spectacle au monde depuis plus d'un quart de siècle.

Qui pourra dire toute la puissance du chapelet, toutes les faveurs qu'il a values aux individus et aux peuples, depuis la victoire navale de Lépante du 7 octobre 1571, jusqu'à la libération présente de la France !

Mais il est une condition à l'efficacité du chapelet. A quoi servirait de réciter une formule si le cœur d'où elle part n'a pas la pureté que la Vierge veut y voir ? C'est pour cela que Sœur Marie des Douleurs (Lucie, la dernière survivante des enfants de Fatima) écrivait le 20 avril 1943 :

« Vivre en état de grâce, être disposé à tous les renoncements pour adhérer à la foi... c'est précisément la pénitence que le Bon Dieu exige maintenant. C'est le sacrifice que chacun doit s'imposer, afin de vivre une vie juste en conformité avec sa Loi.

« Il ne veut pour mortification que l'accomplissement simple et honnête des tâches quotidiennes et l'acceptation des peines et des ennuis... Beaucoup s'imaginent que la pénitence signifie « grandes austérités », et n'ayant ni la force, ni la magnanimité pour les entreprendre, se découragent et tombent dans une vie d'indifférence et de péché.

« Une nuit, du jeudi au vendredi, me trouvant à la chapelle jusqu'à minuit avec la permission de Mère Supérieure, Notre-Seigneur me dit :

« Le Sacrifice de chacun, c'est l'accomplissement de son propre devoir et l'observation de ma Loi ; voilà la pénitence que je demande maintenant. »

---

Société Nationale des Entreprises de Presse - « Imp. du Bugey » - Belles  
Le Gérant : Justin MULSON